Mr. Pillard a envoyé à l'académie une observation sur le phlegmon, d'après laquelle il dit qu'on peut croire que les effets de l'inflammation dépendent plus de l'etat de la fibre vivante que de la nature de l'humeur morbifique qui en est la cause ; c'est comme si l'acteur disoit que la progression dépend plus de l'action des muscles, que de la volonté qui détermine cette action : telle est la puérilité de la proposition de l'auteur, qu'il a discutée d'ailleurs d'une maniere inintelligible. quant à l'observation qui luy a donné lieu, la voici. il s'agit d'un homme, agé d'environ 40 ans, fort et vigoureux, qui eut une fievre assés vive, laquelle se termina en peu de jours par l'apparition de deux tumeurs phlegmoneuses, l'une, à la partie moyenne et antérieure de la cuisse droite, et l'autre à la partie interne du ~~mol~~ mollet de la jambe gauche. le phlegmon de la cuisse parcourut rapidement ses périodes, le cinquieme jour il fut en maturité, on l'ouvrit et quinze jours après la cicatrice etoit prête à se fermer. l'autre phlegmon se termina plus lentement ; il avoit peu de rougeur

ARC 20 d. 59
ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

il etait moins douloureux, moins dur et moins lancinant
que le premier; cependant, il vint en maturité, il fut
ouvert et l'ulcere fut un mois à se cicatriser. L'auteur
cherchant la cause de cette différence, apprit que cet
homme avoit eu une violente douleur dans cette jambe,
au point d'en avoir été presque perclu pendant quelque
temps; et que depuis cette époque elle avoit été plus —
foible et soutenoit plus difficilement la marche et les
efforts que l'autre. La fibre de cette jambe, ajoute
M. Pibrard, avoit donc moins d'action que celle de l'autre
et c'est delà sans doute qu'est résulté l'effet différent
des deux phlegmons. Que cette conclusion soit vraie
ou fausse, je pense que l'academie n'en peut retirer —
aucun fruit, et par conséquent qu'elle ne peut faire —
aucun usage de cette observation.

Le 26 juillet 1781 Fabre